

Beau-Séjour

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 47

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178215>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Couplets chantés au banquet d'inauguration du cercle de

Beau-Séjour.

Air : Bastian, vous me compromettez.

Cercle superbe, ô séjour agréable !
Tout ici plaît et sourit à nos yeux ;
Et notre banquet délectable,
Fera bien plus d'un envieux.
Je ne suis pas propriétaire ;
Tant d'attraits font mon affliction :
Serai-je même un honoraire?...
Hélas, je n'ai pas pris d'action !

Et cependant, tout à l'heure à la table,
Envers ces mets servis par la gaieté,
Ce vin à la couleur affable,
Je me suis très-bien acquitté.
Mes voisins à qui j'en réfère,
S'ils m'ont prêté leur attention,
Diront qu'au lieu d'être honoraire,
J'étais un convive *en action*.

Notre fameux cercle démocratique,
Qu'avec bonheur jadis j'avais trouvé,
Mourut en vieux paralytique
Et je me vis sur le pavé.
Tout-à-coup s'ouvrit le *Musée* ;
Vite je m'y fis recevoir,
Mais comme tombe la rosée,
Souffrant, il tomba l'autre soir.

On dit partout que bien près de se clore
D'autres aussi végètent tristement,
Que s'ils ne meurent pas encore
Ils font du moins leur testament.
Des cercles défunts, je vous prie,
Hébergez les membres errants ;
De ce séjour digne d'envie,
Ouvrez la porte à deux battants.

Qu'il sera beau de voir sur le parterre
L'industriel, l'artisan, le rentier,
Lire, fumer, choquer le verre
En face du lac tout entier !
Puis, prenant la clé de nos caves,
Visiter l'ovale ou le rond,
Autrefois malheureux esclaves
Soumis à quelque gros baron.

Ici viendront élire domicile
Et l'union et la fraternité ;
Conservez-leur ce cher asile,
Pour que son but soit respecté.
Si pour l'avoir, un millionnaire
Croyait au pouvoir de l'argent,
Dites-lui d'un ton débonnaire :
« Allez-donc voir s'ils viennent, Jean ! »

L. M.

Bernard de Menthon.

(fondateur des hospices du St-Bernard).

VIII.

« S'il en est ainsi, continua le majordome du Comte de Miolans, nos guides n'ont pas pu mettre en exécution leurs mauvais desseins, sans être tourmentés par des remords de conscience, car ils semblaient hésiter un moment, avant de nous proposer de choisir la forêt pour notre lieu de refuge. Le moins âgé surtout ne pouvait pas cacher une émotion que je m'explique très-bien dans ce moment. » — « Et n'a-t-il pas laissé échapper quelques paroles d'avertissement ? » dit Bernard, en cherchant à pénétrer ce mystère, et à saisir les moindres détails d'un événement qui l'intéressait au plus haut point. — « Il me semblait, dit le pèlerin, qu'il avait l'intention de nous rendre attentifs aux dangers de notre situation, mais les paroles qu'il murmurait étaient trop vagues, pour nous faire prendre une résolution contraire à la proposition qu'on nous faisait. D'ailleurs, il ne m'appartenait pas d'être d'une opinion contraire à celle de mon maître. Le Comte de Miolans est trop fier et trop jaloux de son autorité pour permettre à un de ses vassaux la moindre observation au sujet de ce qu'il juge lui-même convenable de faire. » — « Vous avez mal fait, dit Bernard d'un ton sévère, de n'avoir pas même essayé d'arrêter votre maître, au moment où il se précipitait dans l'ancre du lion ; car je devine le reste : vos guides vous ont sans doute conduits à ce terrible château d'*Entrèves*, que le peuple appelle avec raison l'*Auberge du Diable*, puisqu'il sert de refuge aux brigands et aux démons dont ils se font les adorateurs. » — « En effet, dit le majordome, c'est le nom que les guides nous ont indiqué et que les habitants de Courmayeur ont confirmé le lendemain, lorsque nous passâmes par cette localité pour nous rendre à la Cité d'Aoste. » — « Vous avez donc franchi le pont-levis de ce sinistre manoir, interrompit Bernard d'un ton précipité, mes appréhensions ne m'ont pas trompé ; mais s'il en est ainsi, la seule chose qui m'étonne, c'est de vous voir sains et saufs ; car il n'y a que peu d'hommes qui puissent se vanter d'avoir vu l'intérieur de ce château, sans y avoir laissé, outre leur bourse et leurs vêtements, une partie de leurs membres. Vous n'avez sans doute pas vu le maître du château, le suppôt du diable, le terrible géant *Procus* ? » — « La renommée a sans doute beaucoup grandi cet homme, répondit le majordome, sa taille dépasse bien celle des hommes ordinaires ; mais ni son corps, ni sa manière de traiter ses hôtes, ne le font ressembler à une espèce d'Ogre ou de Polyphème ; la réception qu'il nous fit pourrait même être appelée hospitalière, s'il ne nous avait pas rançonnés et retenu notre maître comme otage. » — « Vous me surprenez et vous me réjouissez en même temps ; car la réputation de cet homme méchant et pervers ne laisse guère supposer qu'il soit capable de faire une seule bonne action. On lui reproche non seulement de rançonner tous les malheureux qui tombent entre ses mains, mais de les assassiner, ou du moins les renvoyer, les membres mutilés. On prétend même qu'il en choisit quelques-uns comme victimes pour les offrir en holocauste à l'horrible idole qui se trouve au sommet du Mont-Joux, et dont il se dit le sacrificateur. S'il vous a traités avec moins de cruauté, vous n'avez qu'à rendre grâce à Dieu, dont la puissante intervention vous a protégés visiblement. » — « Il paraît, continua l'autre, que le maître du château se trouvait dans un de ces moments lumineux qui entrecoupent quelquefois la vie sombre d'un scélérat. Tous les habitants du château se trouvaient en habits de fête et avaient l'air content et heureux. Est-ce la naissance d'un fils, le mariage d'une fille, ou quelque autre événement joyeux auquel il faut attribuer cet état des esprits et notre bon traitement ? Je ne saurais le dire ; mais pour rester fidèle à la vérité, il me faut répéter de nouveau que nous avons simplement à nous plaindre de l'injustice d'avoir été dépouillés et d'avoir été forcés de payer une forte rançon pour notre maître, — « Eh bien, dit Bernard, vivement intrigué de ce bon témoignage que le pèlerin rendait à la conduite d'un homme qu'on considérait partout comme un mons-